

La médecine et les sciences dans les "Notes journalières" du général Foy *

par Jean THÉODORIDÈS **

A la mémoire d'Isabelle Foy

Maximilien-Sébastien Foy naquit le 3 février 1775 à Ham (Somme) où son père, vétéran de Fontenoy, était directeur des Postes et maire. Il entra, à 15 ans, à l'école d'artillerie de La Fère, assista comme lieutenant, à 17 ans, à la bataille de Jemmapes (1792), fut promu capitaine, puis incarcéré à Cambrai (1793) pour dilapidations et propos contre-révolutionnaires et ne dut sa liberté qu'au 9 thermidor. Il servit ensuite à l'armée du Rhin, reçut le grade de chef de bataillon sur le champ de bataille de Diersheim (1796) et fit la campagne de Suisse sous les ordres de Masséna (1799), puis celle d'Allemagne sous ceux de Moreau.

En 1800, il vota contre le Consulat à vie et en 1804 contre l'Empire, manifestant ainsi ses opinions républicaines qui nuisirent à son avancement. Il était cependant colonel en 1808 et fut nommé général de brigade après la bataille de Vimeiro, au Portugal. Masséna le choisit pour rendre compte à Napoléon de la fâcheuse situation de l'armée devant Lisbonne. Il fut ensuite promu général de division, combattit en Espagne jusqu'à l'évacuation de ce pays et fut assez gravement blessé à Orthez (1814). Sous la première Restauration, il fut inspecteur général d'infanterie à Nantes, se rallia à l'Empereur pendant les Cent Jours, assista à Waterloo, puis revint définitivement à la vie civile. En 1819, le département de l'Aisne l'élut député et il s'avéra à la Chambre être un excellent orateur, sachant s'imposer en dépit de sa petite taille. Stendhal (qui l'avait connu personnellement) lui accordait « la palme de l'éloquence spontanée » tandis que Delphine Gay lui consacrait le quatrain suivant :

* Communication présentée à la séance du 7 juin 1980 de la Société française d'histoire de la médecine.

** 16, square Port-Royal, 75013 Paris.

*A la tribune, ainsi qu'au champ d'honneur,
Digne à la fois et de Rome et d'Athènes,
C'est un César pour la valeur,
Pour l'éloquence un Démosthène.*

Resté un adepte de la République et de l'Empire, Foy était le type du constitutionnel pur n'acceptant les Bourbons que s'ils demeuraient fidèles à la Charte. Il mourut subitement d'une apoplexie, dans sa cinquante et unième année, le 28 novembre 1825. Son enterrement fut l'occasion d'une immense manifestation spontanée des libéraux et une souscription nationale ouverte en faveur de sa femme et de ses enfants rapporta presque un million de francs.

Les œuvres littéraires du général Foy sont toutes posthumes : ses *Discours* parurent en 1826 (avec une notice biographique) et son *Histoire des guerres de la Péninsule sous Napoléon* (4 volumes) en 1827.

Mais l'ouvrage qui nous intéresse ici est encore plus tardif, puisqu'il ne fut publié par ses descendants qu'en 1925 pour commémorer le centenaire de sa mort. Il s'agit de ses *Notes journalières* pour les années 1820-1825, ouvrage rarissime puisqu'imprimé seulement en 30 exemplaires (1). Nous en avons eu connaissance par une de ses descendantes, Mlle Isabelle Foy, qui avait eu la grande obligeance de nous le prêter, ce dont je lui reste infiniment reconnaissant, lui dédiant *in memoriam* la présente étude.

Pendant ces cinq années, Foy consigna quotidiennement par écrit les principaux faits et événements dont il avait été témoin, concernant aussi bien sa vie publique que privée. Il en résulte une chronique très vivante, car ces notes sont écrites au fil de la plume avec un style vif et spontané, où il est autant question de politique, de propos mondains que de science ou d'art (les notations musicales abondent, car Foy était très mélomane).

Nous nous limiterons dans la présente étude aux passages concernant la médecine et les sciences. Le général Foy fréquenta en effet de nombreux médecins et savants sur lesquels il a laissé dans ses *Notes journalières* des jugements assez intéressants parce que notés après ses rencontres avec eux dans divers salons parisiens, à l'Académie des sciences, à l'Observatoire ou au Jardin du roi.

I. La médecine

Quatre noms de médecins reviennent souvent sous la plume de Foy : Broussais, Gall, Koreff et Magendie. Voici les principaux passages où ils sont mentionnés :

(1) *Notes journalières du général Foy, 1820-1825*, Imprimerie de Compiègne, Compiègne, 1925. T. I (1820-1821), 329 p. ; T. II (1822-1823), 374 p. ; T. III (1824-1825), 360 p. Notre ami Marcel Destombes a bien voulu vérifier que ces volumes ne se trouvent pas à la Bibliothèque nationale.

1820

Tome I

- p. 9 (4 février) : « Le docteur Broussais m'ordonne des sangsues. » ;
p. 34 (4 mai) : « Dîner à Saint-Ouen avec le docteur Gall auquel je dois la vie. » ;
p. 50 (8 juillet) : Foy reçoit Gall à dîner.

1821

- p. 169 (27 avril) : « Ce pauvre Germain (2) a été assassiné par les médecins. Broussais l'aurait sauvé. C'était l'inflammation. Il fallait des sangsues. »

1822

Tome II

- p. 44 (17 mars) : « Le docteur Broussais me dit : « Malheur aux organes qui ont pris de funestes habitudes. Les maladies sont faciles à prévenir, difficiles et souvent impossibles à guérir. Voulez-vous éviter la phtisie ? Occupez-vous-en dès le premier rhume. » C'est ainsi que parlent la science et la raison. »

1823

- p. 202 (7 janvier) : « Le docteur Broussais a été malade d'une rétention d'urine. Cent cinquante sangsues l'ont tiré d'affaire. Homme excellent. Il m'a sauvé la vie à Toulouse, en déterminant l'opération que le docteur Rapatel n'eût pas osé tenter lui-même. Broussais a fait une révolution dans la médecine. Il sera immense après sa mort. » ;
p. 234 (14 février) : Rencontre Koreff à un dîner chez Talleyrand ;
p. 278 (24 avril) : Parlant des admirateurs de sa femme Lise (née Daniel), Foy écrit : « Koreff lui est aussi un peu revenu. Koreff fou, léger, moitié savant, moitié homme du monde et qui trouve qu'on ne vit qu'à Paris. » ;
p. 280 (28 avril) : « Koreff nous amène des Allemands pour que nous choisissons un précepteur à nos enfants. » ;
p. 281 (1^{er} mai) : « Koreff doit venir me prendre. » ;
p. 285 (6 mai) : « Koreff nous a indiqué deux précepteurs... M. Asper, M. Gantze. » ;
p. 300 (2 juin) : « Séance publique de l'Académie des sciences. Magendie m'a beaucoup intéressé sur les nerfs (3). Koreff qui était près de moi, a fait avec lui des expériences sur le sujet qu'il traitait. Il s'est indigné avec raison de ce que Magendie n'a pas cité là Gall et Spurzheim (4) qui sont si haut placés. »

1824

Tome III

- p. 5-6 (14 janvier) : Foy a dîné chez Madame de Rumford (la veuve de Lavoisier) avec divers savants et note : « Koreff a été dépecé par le baron de Humboldt (5) et par Arago (6) et présenté par tous deux comme un ignorant. »

(2) Auguste-Jean Germain, comte de Montfort (1786-1821), administrateur et homme politique qui, selon le *Larousse du XIX^e siècle* (T. VIII, p. 1219), succomba à une « fièvre putride » (typhoïde ?).

(3) Il s'agit de son *Mémoire sur quelques découvertes récentes relatives aux fonctions du système nerveux*, lu à ladite séance.

(4) Gaspard Spurzheim (1766-1833), le disciple de Gall.

(5) Le célèbre savant allemand Alexander von Humboldt (1769-1859).

(6) L'astronome et physicien François Arago (1786-1853).

1825

- p. 178 (7 janvier) : « Koreff a fait venir de Berlin ses livres, ses cartes, tout son savoir. Il se fait Parisien ; il a sans doute de bonnes raisons pour cesser d'être Prussien. Il m'a parlé de M. de Humboldt comme de l'homme le plus médisant qu'il connaisse, républicain dans ses doctrines et pourtant lié avec toute l'aristocratie de l'Europe. Koreff a de l'esprit beaucoup et surtout de l'imagination. » ;
- p. 181 (12 janvier) : « J'allais partir pour la Chambre, lorsque mon pauvre enfant Tiburce s'est fracassé le pouce droit en jouant avec la pompe. J'ai frémé d'effroi en voyant son pouce comme fendu en deux, l'ongle presque sauté, les chairs dehors et pendantes. L'enfant est plein de courage. La bonne Lise pouvait à peine respirer. Un mauvais chirurgien a mal pansé la plaie. Koreff, venant voir ma femme, a été témoin de sa douleur. Il a couru chercher un autre chirurgien. M. Dupuytren passait dans la rue. Koreff l'a amené. Dupuytren, fort empressé de faire quelque chose pour le fils du général Foy. » ;
- p. 211 (8 mars) : « Nous faisons des visites. Mme de Bérenger, fort attachée à son médecin L'Herminier (*sic*)(7), est toute de feu contre le système de Broussais. » ;
- p. 345 (29 septembre) : « Je vais déjeuner à Brie. Magendie, spirituel, ingénieux, fort bon à connaître. » ;
- p. 345 (3 octobre) : « M. de Lapepède(8) est fort malade de la petite vérole. C'est une grande calamité que la petite vérole actuelle qui frappe même les vaccinés. Elle continuera encore à éloigner de la vaccine. » ;
- p. 348 (11 octobre) : « Le portrait du docteur Broussais par Mlle de Saint-Omer est beau d'inspiration et de génie. Sauvée par la doctrine physiologique, elle a travaillé sous l'influence de l'enthousiasme reconnaissant. Il y a à redire sur la lumière pour le coloris, peut-être sur la perspective. Ce qui est l'homme, l'homme lui-même, est excellent. Nous avons visité ce portrait dans une maison, rue Carême-Prenant(9), au bord du nouveau canal, qui fut bâtie et habitée à la fin du règne de Louis XV par le banquier Kornmann. C'était alors dans la campagne. »

Que dire de ces « rencontres médicales » du général Foy ?

On remarque de prime abord que les trois médecins dont les noms reviennent le plus souvent, à savoir Broussais, Gall et Koreff, fréquentaient les libéraux qu'ils avaient pour clients. Broussais était, de plus, un ancien médecin militaire de l'Empire qui avait soigné Foy probablement après sa grave blessure de 1814. Gall avait été aussi son médecin, comme il fut celui d'autres libéraux de la Restauration, tels que Benjamin Constant et Stendhal(10). Quant à Koreff, que Foy voyait presque quotidiennement au

(7) Théodoric-Nilammon Lerminier (1770-1836), élève de Corvisart.

(8) Le comte de Lapepède, né en 1756, était mort de la variole à Paris, le 6 octobre 1825, ayant contracté cette maladie en serrant la main du naturaliste Constant Duméril qui venait, en tant que médecin, de visiter des varioleux. Cf. notre étude : *Le comte de Lapepède (1756-1825), naturaliste, musicien et homme politique*, in : « C.R. 96^e Congrès Sociétés savantes », Toulouse, 1971, *Sciences*, I, 47-62.

(9) Cette rue allait de celle de l'Hôpital-Saint-Louis à celle du Faubourg-du-Temple. Le canal dont parle Foy est le canal Saint-Martin.

(10) E.A. ACKERKNECHT. — *Medicine at the Paris Hospital, 1794-1848*, Baltimore, p. 76-77.

printemps 1823, les relations qu'il eut avec lui semblent avoir été plus mondaines que médicales. Il le définit très bien comme « fou, léger, moitié savant, moitié homme du monde ». Par ailleurs, on trouve dans le passage où il est question de Dupuytren un nouveau témoignage des bonnes relations entretenues par Koreff avec le célèbre chirurgien.

Mais revenons à Broussais. Influencé, d'une part, par son amicale reconnaissance pour lui et, de l'autre, par ses idées libérales, Foy se fait le champion inconditionnel de ses idées médicales et de son système. Ceci est tout à fait caractéristique lorsqu'il dit, après la mort d'un homme politique (Germain) : « Broussais l'aurait sauvé. C'était l'inflammation. Il fallait des sangsues » et ailleurs : « Broussais a fait une révolution dans la médecine. Il sera immense après sa mort. » Les *Notes journalières* nous apprennent par ailleurs l'existence d'un portrait inconnu de Broussais peint par une de ses anciennes patientes, dont il serait fort intéressant de retrouver la trace.

Rappelons, de plus, que Broussais éprouvait une vive admiration pour Gall et qu'il s'était rallié à la phrénologie (11) dont Foy ne parle pas, mais dont nous gagerions bien volontiers qu'il était un partisan convaincu. On notera aussi les réserves formulées par Foy sur l'efficacité de la vaccination qui était pourtant reconnue par Broussais. Ajoutons encore que ce dernier, tout comme Gall (qui l'avait soigné, ce qui n'était pas son cas), était vivement apprécié par Stendhal qui consacra plusieurs chroniques de son « Courrier anglais » à *De l'irritation et de la folie* (1828) et à son auteur, disciple de Cabanis et des idéologues chers à son cœur (12).

Il en est de même de Koreff, qualifié tour à tour par Henri Beyle de « sublime » et de « charmant » et qui, selon les qualificatifs de Philarète Chasles rapportés par Marietta Martin (13), « n'avait pas craint de prendre pour médecin ce magnétiseur sybillin, homéopathe, allopathe, spiritualiste, théurgiste et somnambule ». Stendhal avait encore dit à propos de Koreff, dans une lettre à son ami Adrien de Jussieu : « On dépense de l'argent pour avoir un kangouroo au Jardin des Plantes, pourquoi ne pas avoir à Paris cette autre rareté, un Allemand homme d'esprit ? »

Mais, pour en revenir à Foy, il n'alla pas jusqu'à confier à Koreff le soin de s'occuper de sa santé, se bornant à lui demander un précepteur allemand pour ses enfants (nous verrons plus loin que ce fut le mathématicien Lejeune-Dirichlet).

Tout ceci recoupe et confirme les incidences entre Broussais, Gall, Koreff et les milieux libéraux de la Restauration.

Foy semble avoir, en outre, assez bien connu personnellement François Magendie, l'« archi-sceptique » (Ackerknecht) qu'il qualifiait de « spirituel, ingénieux, fort bon à connaître ».

(11) G. LANTERI-LAURA. — *Histoire de la phrénologie*, Paris, P.U.F., 1970.

(12) Y. DELTEIL. — *Stendhal et Broussais*, « Hist. Méd. », 3^e année, 6, 1953, 47-51.
J. THEODORIDES. — *Stendhal du côté de la Science*, Aran, Edit. du Grand Chêne, 1972.

(13) M. MARTIN. — *Le docteur Koreff (1783-1851), un aventurier intellectuel sous la Restauration*, Paris, Champion, 1925.

On chercherait en vain dans ses *Notes journalières* d'autres noms de médecins célèbres en France, à cette époque. Le Parnasse médical du général n'était composé que de praticiens non-conformistes tels que Broussais, ou sentant même quelque peu le soufre, comme Gall ou Koreff. Décidément, en médecine comme en politique, Foy « pensait mal »...

II. Les sciences

De nombreux savants, qu'il s'agisse de mathématiciens, physiciens et astronomes, chimistes et naturalistes, apparaissent dans les *Notes* du général Foy qui les avait rencontrés dans diverses circonstances et en divers lieux. Voici les principaux passages où ils sont mentionnés et ce qu'il en dit :

Tome I

1820

- p. 9 (4 février) : Chez Beugnot (14), « M. de Humboldt dit que Cuvier fait et défait les élections à la manière des épreuves d'anatomie comparée. » ;
- p. 38 (24 mai) : Dîner chez le duc de Broglie (15) avec Sir Humphry Davy. « Cuvier a été en dessous du médiocre. J'ai eu l'inconvenance et la malveillance de le témoigner tout haut. C'est à tort. M. Cuvier est un homme de bien et un homme européen. »

1821

- p. 118 (27 janvier) : Bal chez le duc de Plaisance, Mme de Rumford (17) figure parmi les invités ;
- p. 121 (1^{er} février) : « J'ai vu causant ensemble chez M. Ternaux (18) Humboldt, Arago et Langlès. » (19) ;
- p. 128 (13 février) : « Dîner chez M. Sivard (20). L'intéressant, l'excellent Arago. » ;
- p. 132 (19 février) : « Visite chez Mme Sivard. Il y avait là deux savants célèbres, Legendre (21), le mathématicien, et Desfontaines (22), le botaniste. » ;
- p. 137 (1^{er} mars) : A un bal chez Ternaux : « J'ai causé avec le vénérable Berthollet (23) que je ne connaissais pas. Il a soixante et douze ans et toujours la tête fraîche et forte. J'ai aimé à lui voir refuser le Cordon noir. » ;

(14) Jacques-Claude Beugnot (1761-1835), pair de France.

(15) Victor de Broglie (1785-1870), gendre de Mme de Staël.

(16) Le célèbre chimiste anglais (1778-1829), associé de l'Académie des sciences.

(17) La veuve de Lavoisier (née Paulze, 1758-1836) qui avait épousé en secondes noces le chimiste et physicien anglais Benjamin Thompson, comte de Rumford (1753-1814).

(18) Guillaume-Louis Ternaux (1763-1833), industriel et homme politique.

(19) L'orientaliste L.M. Langlès (1763-1824).

(20) Sivard de Beaulieu, député de la Manche.

(21) Adrien-Marie Legendre (1752-1833).

(22) René-Louiche Desfontaines (1750-1833).

(23) Claude-Louis Berthollet (1748-1822) était dans sa 73^e année.

- p. 162 (12 avril) : « Nous, les (ses enfants) avons emmenés au Jardin des Plantes. M. Geoffroy (24) nous a montré les cabinets. Les animaux empaillés ont fait sur nos enfants presque autant d'impression que les animaux vivants. Geoffroy, admirant le capacité des cerveaux de mes fils, remarquait que les fièvres cérébrales étaient à craindre pour ces constitutions du cerveau et que l'apoplexie souvent est la fin des hommes qui exercent trop cet organe. » ;
- p. 307 (5 décembre) : Chez Mme de Flahaut : « M. de Humboldt dit que l'amélioration de l'Amérique espagnole doit, d'ici à peu d'années, remettre la production de l'or au point où elle en était avant les révolutions, et l'augmenter considérablement avant trente ans, soit par la découverte de nouvelles mines, soit par l'exploitation plus intelligente de celles déjà connues. Mais il croit aussi qu'en raison de l'éparpillement immense de la richesse dans le monde, la plus grande production des métaux précieux ne produira qu'un effet peu aperçu sur les fortunes en numéraire. » ;
- p. 316 (18 décembre) : « Cuvier, que j'ai été voir pour Broussais, est irrité contre le nouveau ministère (25). Il ne peut cacher son mépris. C'est comme cela partout. »

Tome II

1822

- p. 4 (6 janvier) : « Geoffroy Saint-Hilaire a trouvé comment avec les aliments on fait du sang et avec le sang des organes. » ;
- p. 52 (5 avril) : A passé la soirée chez Mme de Rumford ;
- p. 63 (24 avril) : Séance publique de l'Institut. « M. Gay-Lussac (26), qui présidait, a lu un discours d'ouverture dépourvu de pensée et de style sur les avantages des sciences. » ;
- p. 67 (1^{er} mai) : « M. Daru (27) est le plus beau et le plus estimable débris de l'administration impériale... Montlosier (28) est fou. On le savait ; mais dans son nouvel écrit (29) il y a du mauvais homme. » ;
- p. 107-108 (8 juillet) : « Dîner chez Humblot-Conté. Famille de savants pratiques, de gens enrichis par l'application des sciences. Mme Humblot est la fille de M. Conté (30), l'inventeur des crayons. L'une des demoiselles Humblot est mariés à M. Thenard (31). Il y avait Népomucène Lemerrier (32) qui ne porte rien de saillant dans la conversation et Arago, excellent homme, avec qui il y a toujours quelque chose à apprendre. » ;

(24) Etienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844).

(25) Le ministère Richelieu mis en minorité par un vote conjoint de la gauche et des ultras, tomba le 13 décembre 1821, et dès le lendemain fut constitué un nouveau ministère ultra-royaliste.

(26) Le célèbre chimiste Gay-Lussac (1778-1850).

(27) Pierre Daru (1767-1829), pair de France, était le cousin de Stendhal.

(28) François-Dominique de Reynaud, comte de Montlosier (1755-1838), homme politique et géologue amateur (Hoy fait allusion plus loin à cet aspect de son activité). Cf. J. THEODORIDES. — *Le comte de Montlosier (1755-1838)*. A propos d'une lettre inédite, in : « C.R. 88^e Cong. Soc. sav. (Clermont-Ferrand, 1963) », III, Paris, 1964, 81-97.

(29) Il doit s'agir de : *De la monarchie française* (1814-1821).

(30) Nicolas-Jacques Conté (1755-1805).

(31) Le chimiste Jacques Thenard (1777-1857).

(32) Le littérateur, membre de l'Académie française (1772-1840).

- p. 130 (6 décembre) : « Chez Mme de Rumford, société recueilli... le célèbre M. de Prony. » (33) ;
- p. 190 (25 décembre) : « Geoffroy Saint-Hilaire m'est venu au sujet d'un ouvrage qu'il publie sur les monstruosités animales et pour lequel il désire un article de Kératry (34) dans le *Courrier*. Geoffroy Saint-Hilaire est un esprit ardent et bizarre, si chaleureux dans ses doctrines que je crains parfois qu'il n'en devienne fou. D'ailleurs, homme de bien et de sentiments généreux, inondant de son mépris son collègue Cuvier ; et en vérité ce n'est pas sans motifs. Il n'est pas beau de voir le prince de la science se faire le serviteur des gouvernants de tous les calibres. »

1823

- p. 225 (2 février) : « Chez B. Delessert (35), le vieux Ramond (36) nous raconte ses voyages en Suisse et ses conversations avec le grand Haller (37). L'opinion de ce dernier était qu'un homme surpris par la glace et engourdi au degré zéro et préservé ensuite de tout contact avec l'air extérieur pouvait conserver le principe de la vie des mois, des années, même des siècles. » (38) ;
- p. 235 (14 février) : « J'ai achevé la soirée chez Mme de Rumford. Cuvier m'a dit assez inconvenablement qu'une demande formée par moi relativement au jeune Broussais était inacceptable, comme contraire à la loi. Le ton et la forme de Cuvier ont été tels que tout irrancuneux que je suis, je veux m'en souvenir. » ;
- p. 241 (25 février) : Va chez Humblot-Conté où il voit Biot (39) qu'il ne connaissait pas, puis rencontre A. de Humboldt qui vient d'accompagner le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III en Italie et à Berlin ;
- p. 242 (1^{er} mars) : Chez Mme de Saint-Aignan : « J'ai causé beaucoup avec M. Al. de Humboldt, fort bon à entendre sur le Congrès (40) et sur les rois. Alexandre (41) lui a paru dans la conversation très libéral et a été jusqu'à lui dire que l'accroissement des républiques forçait les rois à mieux gouverner. » ;
- p. 243 (2 mars) : « C'est la première fois que j'entre dans le bâtiment de l'Observatoire. M. Arago occupe l'appartement de Dominique Cassini (42). Homme excellent, d'un caractère très élevé, le premier astronome de France et je crois de l'Europe. M. Thénard et sa femme arrivent, encore une ou deux personnes, puis Marmont. » ;
- p. 246 (6 mars) : Rencontre A. de Humboldt chez Mme de Bérenger ;
- p. 253 (16 mars) : Conduit son fils chez Arago qui lui fait subir un examen préparatoire ;

(33) Marie Riche, baron de Prony (1755-1839), mathématicien.

(34) Auguste-Hilarion de Kératry (1769-1859), député libéral et littérateur, un des fondateurs du *Courrier français* dont il s'agit ici.

(35) Le banquier, homme politique et botaniste amateur Benjamin Delessert (1773-1847).

(36) Le naturaliste Louis Ramond de Carbonnières (1755-1827).

(37) Le médecin et naturaliste suisse Albrecht von Haller (1708-1777).

(38) Ce sera le thème du roman d'Edmond About : *L'homme à l'oreille cassée*.

(39) L'astronome et mathématicien J.-B. Biot (1774-1862).

(40) Il s'agit du Congrès de Vérone (1822).

(41) Le tsar Alexandre I^{er} (1777-1825).

(42) Jean-Dominique Cassini (dit Cassini IV) (1748-1845).

- p. 271 (14 avril) : Dîner chez Humblot-Conté où il rencontre Arago et Thenard : « M. Arago m'a raconté comme quoi l'Empereur lui proposa, après l'abdication de 1815, de venir avec lui ou plutôt après lui en Amérique, pour voyager ensemble, s'occuper de sciences, d'astronomie, de physique, de travaux utiles. Monge avait indiqué Arago à Napoléon. Comme Arago refusait, Napoléon supposa que c'était pour ne pas perdre ses places et sa position à Paris. Il lui envoya de la Malmaison 600 000 francs dont 500 000 pour assurer le sort de sa famille et 100 000 pour acheter des instruments destinés à être transportés en Amérique. Arago refusa toujours. Il avait de l'humour, même de la colère contre l'Empereur, à cause de son départ précipité de l'armée après Waterloo. » ;
- p. 300 (2 juin) : « J'ai assisté à la séance publique de l'Académie des sciences. Fourier (43) et Cuvier ont lu les éloges de Delambre (44) et Haüy (45), deux bons morceaux. On y parle mieux qu'à l'Académie française. Fourier et Cuvier manquent quelquefois de goût en courant après l'esprit. » ;
- p. 303 (6 juin) : Engage Dirichlet (46) comme précepteur de ses enfants ;
- p. 311 (23 juin) : « J'ai dîné chez Mme de Rumford ; Cuvier et Humboldt. Celui-ci a un profond mépris pour celui-là. » ;
- p. 355 (19 août) : « J'ai entendu le cours d'astronomie de M. Arago. On n'est pas plus clair, plus facile, plus volubile ; si clair que, malgré sa volubilité et l'écho de la salle, j'ai compris presque entière une leçon à laquelle je n'étais pas arrivé par les précédentes. M. Arago m'a dit qu'il n'avait jamais regardé de mon côté, de peur d'être intimidé. »

Tome III

1824

- p. 16 (14 janvier) : « M. Humboldt est venu après dîner, fier du succès d'énergie obtenu par l'Académie des sciences. » (47) ;
- p. 82 (30 mai) : Va avec ses enfants au Jardin des Plantes ; visite à E. Geoffroy Saint-Hilaire « qui a eu une forte attaque d'apoplexie il y a quatre ou cinq mois. » ;
- p. 82 (2 juin) (48) : « Cuvier, les ultras, tout le monde m'accable d'éloges à la Chambre. » ;

(43) Joseph Fourier (1768-1830), mathématicien et préfet de l'Isère.

(44) L'astronome J.B.J. Delambre (1749-1822).

(45) Le minéralogiste René-Just Haüy (1743-1822).

(46) Le mathématicien allemand Peter Gustav Lejeune-Dirichlet (1805-1859), membre correspondant de l'Académie des sciences. Cf. K.R. BIERMANN. — *Johann Peter Gustav Lejeune-Dirichlet, Dokumente für sein Leben und Wirken, Abhandl. Deutsch. Akad. Wiss. Berlin (Klasse für Mathematik Physik und Technik)*, 1959, 2, 86 p., 6 pl. Cet important mémoire est ignoré dans la notice sur Dirichlet du *Dictionary of Scientific Biography*, 4, 1971, 123-127, due à O. Ore.

(47) Il doit s'agir de la réaction de l'Académie des sciences au sujet de l'élection, le 10 novembre 1823, du physicien J.N.P. Hachette (1769-1834) dans la section de mécanique qui avait été contestée par Louis XVIII (cf. *Procès-verbaux Académie des sciences*, 8, 1824-1827, p. 5).

(48) La Chambre des députés avait adopté ce jour-là la loi de recrutement. Darestre (*Histoire de la Restauration*, II, p. 164) écrit : « Le général Foy parla des conditions nécessaires d'une bonne armée avec sa vivacité communicative... et eut ce jour-là un de ses plus beaux succès oratoires. »

- p. 113 (23 juillet), (au Mont-Dore) : « Je m'occuperai aussi alors des volcans d'Auvergne. C'est un riche sujet à traiter. Les connaissances minéralogiques me manquent. Toutes et quantes fois je suis dans la montagne, aussitôt me vient le regret de n'avoir rien appris en minéralogie et en botanique. J'ai acheté et j'ai parcouru l'ouvrage de M. de Montlosier (49) sur les volcans, ouvrage rempli d'aperçus ingénieux qui en font un livre classique pour les géologues qui veulent étudier l'Auvergne. J'ai lu l'excellent mémoire de M. Ramond (50) intitulé : *Nivellement barométrique des Monts-Dômes et Mont-Dore.* » ;
- p. 114-115 (25 juillet) : Foy décrit la région de Randanne (Puy-de-Dôme) où habitait Montlosier et écrit à son propos : « M. de Montlosier a contre lui la terre, le soleil et l'eau en partie. C'est la bizarrerie et le grandiose de l'entreprise qui l'ont séduit. C'est surtout la montagne et le volcan si analogues à son imagination. »

1825

- p. 211 (28 mars) : « Dîné avec ma Lise chez Mme de Rumford. Comme M. de Humboldt a la louange acérée ! » ;
- p. 229 (20 mai) : « M. de Humboldt toujours déchirant dit que le prince de Saxe-Cobourg, Léopold (51) est un mauvais intrigant qui est venu ici flairer la royauté de Grèce. » ;
- p. 248 (27 juin) : « Dîner chez Mme de Rumford avec les savants. Cuvier met le désordre social sur le compte du catholicisme. Il rapporte tout à une religion dominante. C'est aussi l'opinion de Cousin (52) que les protestants les plus soumis à un régime absolu, les Prussiens par exemple, sont plus libres que nous, catholiques, avec un gouvernement représentatif. ».

Que dire des jugements portés par Foy sur ces divers savants ?

Notons tout d'abord qu'ils sont de même nature que ceux concernant les médecins, à savoir que ce sont essentiellement les hommes de science libéraux qui sont appréciés par le député républicain.

Tel est le cas de François Arago, « homme excellent, d'un caractère très élevé, le premier astronome de France », dont Foy faisait un grand éloge, ou de Berthollet qui avait refusé une décoration royaliste.

Au contraire, les savants opportunistes dont Cuvier est le prototype sont impitoyablement critiqués, voire pourfendus. Pour Foy, Cuvier est tantôt « en-dessous du médiocre », tantôt « il manque de goût en courant après l'esprit » et, parlant de Cuvier et de Humboldt, il note : « celui-ci a un profond mépris pour celui-là », ce qui confirme ce que l'on savait déjà des relations entre ces deux savants (53).

(49) Cf. note 28, *supra*.

(50) Cf. note 36, *supra*.

(51) Il s'agit de Léopold I^{er} (1790-1865), roi des Belges en 1831, à qui le trône de Grèce avait été alors (1825) proposé.

(52) Le philosophe Victor Cousin (1792-1867).

(53) J. THEODORIDES. — *Humboldt et Cuvier*, « Biol. Méd. », 50, 1961, numéro hors-série, LI-LXXI.

Ces notes nous apprennent en outre que Foy était assez lié avec E. Geoffroy Saint-Hilaire « esprit ardent et bizarre, si chaleureux dans ses doctrines qui je crains parfois qu'il n'en devienne fou ».

D'autres jugements ne manquent ni de piquant ni de sévérité : un discours de Gay-Lussac est qualifié comme étant « dépourvu de pensée et de style », tandis que pour Foy, Pierre Daru (élu membre de l'Académie des sciences avec un poème sur l'astronomie) représente « le plus beau et le plus estimable débris de l'administration impériale ».

Pour l'historien des sciences et l'historien tout court, le résumé des conversations et entretiens de Foy avec tous ces savants illustres constitue un témoignage de première main et comme tel d'un assez grand intérêt. Notons par exemple le récit fait par Arago à Foy du projet de Napoléon déchu lui demandant de l'accompagner en Amérique ou les conversations avec Humboldt sur l'exploitation des mines d'or dans le même continent et sur le Congrès de Vérone. L'esprit critique et la « louange acérée » du célèbre savant allemand sont en outre judicieusement relevés par Foy.

Ses jugements recourent tout à fait ceux de Stendhal, cet autre libéral, pour qui Cuvier, par exemple, « qui s'est toujours prosterné devant le pouvoir » (54), était un modèle d'opportuniste politique, et Fourier un « petit savant spirituel, à âme parfaitement petite et à politesse basse de domestique revêtu » (55), tandis que F. Arago était pour lui un « savant de premier ordre » (56).

Ces *Notes journalières* témoignent d'une façon plus générale de la grande ouverture d'esprit de Foy qui s'intéressait, semble-t-il, d'assez près à la médecine et aux sciences, qu'il s'agisse de biologie, physiologie, minéralogie ou géologie (voir le passage sur Montlosier géologue).

N'est-il pas en effet remarquable de voir un militaire de carrière aller écouter Magendie, Cuvier et Fourier à l'Académie des sciences, suivre le cours d'astronomie d'Arago à l'Observatoire et visiter le Jardin des Plantes et ses collections en compagnie d'E. Geoffroy Saint-Hilaire ?

Ce document peu connu méritait en tout cas, semble-t-il, d'être signalé aux historiens de la médecine et des sciences, tant il est vrai, comme l'a si bien dit Brunetière, que le véritable inédit, c'est l'imprimé qu'on ne lit pas.

(54) J. THEODORIDES. — *Les relations de Stendhal et de Cuvier, ibid.*, XXI-I.

(55) J. THEODORIDES. — *Stendhal du côté de la science, op. cit.*, p. 257.

(56) J. THEODORIDES. — *Stendhal et Arago, « Reflets du Roussillon »*, 35, 1961, 28-30.

